

**Jean-Charles Sournia,
interne des hôpitaux de Lyon (1943),
chirurgien à Alep (Syrie, 1953)
et auteur avec Marianne Sournia de
“L'Orient des premiers chrétiens”***

par L.-P. FISCHER**, Jacques ROUGIER***, Bernard SCHOTT****,
Hany BABIK (Alep)***** et Bénédicte FISCHER (Dole)

Jean-Charles Sournia est né le 24 novembre 1917 à Bourges (Cher). Il laissait entendre des origines des Pyrénées-Orientales avec un village nommé Sournia. Jean-Charles Sournia (promotion d'internat des Hôpitaux de Lyon, 21/06/1943, n° 15/22) était encore cité à l'internat de Lyon quand j'ai été reçu près de vingt ans après (promotion 1961) ; on le connaissait comme un des rares internes “santards” c'est-à-dire de l'Ecole de Santé Militaire de Lyon située alors avenue Berthelot, où existe actuellement le Musée de la Résistance.

Je l'ai connu car il était ami de mon maître le chirurgien orthopédiste Georges de Mourgues (promotion d'internat des Hôpitaux de Lyon, 1938). Georges de Mourgues l'avait bien fréquenté pendant la période de l'internat. Georges de Mourgues n'avait pris ses fonctions qu'en 1940, après son service militaire, et de 1943 à 1945 il était en Allemagne, faisant partie des internes des troisième ou quatrième années d'internat de villes de Faculté, célibataires (ou mariés sans enfant), devant assurer la relève des chirurgiens dans les camps de prisonniers. La relève des médecins était assurée, elle, par des élèves déjà “anciens » de l'Ecole de Santé militaire. Ainsi Georges de Mourgues a assuré à Lyon six semestres d'internat en chirurgie avant 1943 et ses deux derniers

* Comité de lecture du 30 juin 2001 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Hôpital Edouard Herriot - Pavillon T - Place d'Arsonval - 69003 Lyon - France & Faculté Grange Blanche - Domaine Rockefeller - 69003 Lyon

*** Ophtalmologiste honoraire des hôpitaux de Lyon - 15 Chemin des Pins - 69570 Dardilly - France

**** 28 La Tourtière - 69390 Millery - France

***** Service Pr Fischer - Pr J.P. Carret - Hôpital Edouard Herriot - Place d'Arsonval - 69003 Lyon & Service de Chirurgie Orthopédique - B.P. 7031 - Alep - Syrie

semestres de novembre 1945 à octobre 1946. G. de Mourgues et J.C. Sournia avaient travaillé ensemble en préparant les fameux concours de l'époque en vue du chirurgiat des hôpitaux. Quand Sournia "descendait" à Lyon après 1962, j'ai connu Sournia reçu par Georges de Mourgues et lors d'une conférence brillante qu'il présenta dans le "grand réfectoire de l'Hôtel-Dieu" sur *Les Stylites de Syrie*. Sur le plan médical, Sournia m'a aidé dans les années 1990 à rédiger un cours à la Faculté de médecine Grange-Blanche sur *Les activités du chirurgien*, dans un module sur les différentes formes d'exercices de la médecine en deuxième année de médecine.

A partir de 1992 et avec la rédaction de la thèse de Madame Rossi sur Georges de Mourgues (décédé en 1984), à plusieurs reprises Jean-Charles Sournia m'avait conseillé de diriger avec lui une thèse d'histoire de la médecine sur les hôpitaux et l'internat des hôpitaux de Lyon pendant la guerre : travail plusieurs fois abordé mais difficile, ayant suscité de violentes réactions de certains médecins interviewés et thèse toujours reculée.

Je connaissais Jean-Charles Sournia d'une deuxième manière par mon maître Nikita Elisséeff, professeur de civilisation musulmane à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Lumière-Lyon II. Avec Nikita Elisséeff dans les années 1970, je terminais une thèse en Faculté de lettres sur *Les premiers édifices chrétiens et byzantins en Sardaigne* (2). Nikita Elisséeff avait travaillé de nombreuses années à Damas (et aussi à Alep) et recevait souvent Jean-Charles et Marianne Sournia. Les églises chrétiennes qu'avaient étudiées les Sournia (5) avaient été l'objet de mes études depuis les années 1960 avec des comparaisons d'églises du IV^{ème} au X^{ème} siècle tout autour de la Méditerranée.

Parmi d'autres souvenirs, je parlerai aujourd'hui de deux aspects de Sournia :

1. pendant l'internat des hôpitaux de Lyon
2. Sournia et son œuvre littéraire et archéologique en Syrie.

1 - Sournia interne en chirurgie des Hôpitaux de Lyon, concours du 14/06/1943

La promotion des internes des hôpitaux de Lyon comprend seize internes en 1939. Il n'y a pas de recrutement en 1940, quatorze internes en 1941 (15/09/41), vingt le 07/09/1942, vingt-deux le 14/06/1943, dix-huit en 1944. Il n'y a pas de concours en 1945 et trois concours en 1946 (28/01/1946 pour deux internes, le 25/03/46 pour dix-neuf internes, et le 27 mai pour vingt-huit internes). Le major de la promotion de Sournia (1943) est Bernard Schott, brillant neurologue des hôpitaux de Lyon, qui était santard, élève de l'Ecole de Santé militaire comme Sournia.

Grâce à notre maître, le Professeur René Guillet, chirurgien des hôpitaux de Lyon, membre de notre Société, nous avons eu des renseignements sur Sournia, interne des hôpitaux de Lyon. René Guillet a été un authentique résistant pendant la guerre, mais suivait les activités médicales de Lyon d'autant que son frère Emile Guillet était de la même promotion que Sournia. C'est ainsi que nous avons appris que Sournia avait été nommé au concours de l'externat des hôpitaux de Lyon en 1938, et mobilisé en 1939 pour la période de la guerre. Grâce à René Guillet, nous avons quelques appréciations de ses maîtres pendant l'internat, appréciations élogieuses qui soulignent, toutes, l'intelligence vive de Jean-Charles Sournia. Ainsi appréciation du 31 octobre 1944 du



Fig. 1 : Promotion d'internes des hôpitaux de Lyon (Lyon, mars 1943)

professeur Rochet et du docteur Clavel, service d'urgence de l'Hôpital Edouard Herriot : *"Excellent interne, intelligent et actif - note 10/10"* ; appréciation du 16 novembre 1946 concernant le semestre du 1^{er} mai au 31 octobre 1946 par le professeur René Peycelon, Hôpital Edouard Herriot, chirurgien renommé pour la chirurgie viscérale du corps thyroïde : *"Interne remarquable, présentant de grandes qualités techniques et de conscience professionnelle. Capable d'assurer parfaitement les responsabilités chirurgicales - note 10/10"* ; appréciation du 15 mai 1947 après le semestre du 1^{er} novembre 1946 au 30/04/1947 par le professeur Paul Santy : *"excellent interne - à l'intelligence vive et brillante - s'est adapté très rapidement aux conditions particulières du service de chirurgie thoracique - Note 10/10"*.

Notre maître, le professeur Alain Bouchet, anatomiste, chirurgien vasculaire, qui a été président de la S.F.H.M., a bien connu Jean-Charles Sournia. Alain Bouchet l'a connu dès 1948 pendant son externat des hôpitaux de Lyon *"alors que Sournia était assistant chez le Professeur Marcel Bérard. Marcel Bérard était un des fils de Léon Bérard et était un brillant chirurgien de Lyon versé essentiellement vers la chirurgie thoracique."* Alain Bouchet se rappelle que Sournia logeait alors dans une maison à l'entrée de la propriété de Marcel Bérard (propriété maintenant disparue) proche de l'actuelle place des frères Lumière à Lyon Montplaisir.



Fig. 2 : Jean-Charles Sournia, interne des hôpitaux à vingt-six ans.

Le professeur Jean Gaillard, célèbre chirurgien ORL des hôpitaux, a été un grand ami de Sournia étant de la même promotion. Jean Gaillard nous a indiqué que Sournia, ainsi que Bernard Schott, avaient démissionné de l'Ecole de Santé Militaire pendant leur internat. Pour Jean Gaillard le maître préféré de Sournia a été, dès l'externat, Pierre Bertrand, chirurgien de l'Hôpital de la Croix-Rousse à Lyon et qui assurait l'Hôpital de Tarare. Pierre Bertrand est connu pour avoir succédé à Edouard Herriot à la Mairie de Lyon pendant la guerre. "A la suite de Pierre Bertrand, tout en étant interne, Sournia assurait le fonctionnement de l'Hôpital de Tarare avant la nomination du chirurgien Clerc. Paul Santy, le chirurgien qui a introduit la chirurgie cardiaque à Lyon, a envoyé en Suède Sournia à la fin de l'internat pour un stage de six mois chez Crawford. Ceci explique qu'ensuite, pendant près de deux ans, Sournia a pu être assistant chez Santy et Marcel Bérard avant de réussir, sur les conseils et la protection de Paul Santy, l'agrégation civile de chirurgie pour Alep." Gaillard

indique que pendant l'internat, Sournia logeait au pavillon de l'internat à l'Hôpital Edouard Herriot : *"il était alors célibataire, toujours par monts et par vaux et menait une vie intense, était un joyeux vivant. Il animait cet internat qui était surveillé par le vieux gardien Edgar qui faisait les chambres, et protégeait quelquefois les frasques des internes. Sournia s'est marié à la fin de son internat."*

Sournia, élève de l'Ecole de Santé Militaire de Lyon, originaire de Bourges par sa naissance, a été considéré à Lyon comme un interne bon vivant et en même temps attentif à ses maîtres et à la chirurgie. Ce joyeux célibataire a connu son épouse suédoise, Marianne, pendant son séjour en Suède."

Jacques Rougier (promotion d'internat 1946 des hôpitaux de Lyon), ophtalmologiste lyonnais de grand renom, excellent praticien en activité jusqu'à ces dernières années au C.H.U. de Lyon à l'hôpital Lyon-Sud, nous apporte des données intéressantes sur Sournia, interne en chirurgie à Lyon. Amis des Sournia, au moment de leur départ à Alep en Syrie, ayant gardé pendant trois mois les deux filles jumelles Sournia bébés, les Rougier restèrent toujours liés aux Sournia. Voici le témoignage de J. Rougier :

"Après la défaite de juin 1940, l'armée française a été réduite à cent mille hommes pour le territoire de la France non occupée et pour l'ensemble des territoires français d'Outre-Mer. A cette époque, comme il y avait trop de soldats il a été possible aux santonards de démissionner de l'armée et de rentrer dans le civil. C'est ce qui s'est passé à Lyon pour au moins trois d'entre eux, à ma connaissance, Bernard Schott, J.C. Sournia et Milleret qui devint professeur de chirurgie et doyen de la Faculté de Besançon. Ils devinrent donc civils en 1940 et 1941 ce qui explique leur possibilité à se présenter à l'internat en 1943."

Petit détail, en 1947 Sournia cessa ses fonctions de préparateur d'anatomie et je lui succédai au laboratoire d'anatomie dont le professeur Henri Gabrielle était le patron. (A cette époque j'étais interne chirurgical n'ayant pas encore décidé de m'orienter en ophtalmologie). Pendant son internat Sournia était très dynamique, un peu flamboyant, il faisait du cheval et arrivait de temps en temps au réfectoire de l'internat porteur d'une paire de bottes sous son sarrau !

A son retour de Suède il ramena son épouse Marianne qu'il appelait "Ma Laponne". C'était une fort jolie femme, très brillante, polyglotte parlant le suédois, l'allemand, l'anglais, le russe, l'italien, le français. Elle fut un temps lectrice de russe à la Faculté des Lettres à Lyon. J.C. Sournia habitait alors une villa à Caluire qu'il louait aux Bérard. Je me souviens d'une fête extraordinaire pour la Sainte-Lucie, patronne de la Suède où Marianne vêtue d'une grande robe blanche portait sur la tête une couronne de fer sertie de bougies allumées. Nous y étions costumés avec Georges de Mourgues (parrain d'un de mes fils) et toute une fine équipe de jeunes médecins chirurgiens.

Les Sournia eurent trois filles dont des jumelles. Quand ils partirent en Syrie fin 1953 ayant là-bas de gros problèmes de logement, nous gardâmes avec mon épouse à la maison pendant trois ou quatre mois les jumelles âgées de dix-huit mois environ. J.C. Sournia avait été nommé agrégé de chirurgie au titre "Les Affaires étrangères" comme Maillet par exemple l'avait été au Caire. La vie fut très difficile, ils vécurent à l'hôtel longtemps avant de trouver un appartement. D'Alep, Sournia alla quelque temps à Damas et enfin à Beyrouth. Pendant toute cette période syrienne et libanaise, il eut des problèmes avec le Conseil de l'Ordre des Médecins, et ne put pas exercer la chirurgie étant essentiellement enseignant.

Puis il fut nommé à Rennes et enfin arriva à Paris abandonnant toute activité chirurgicale. Il fut directeur de la Sécurité sociale, et brigua la chaire d'histoire de la médecine. Ce fut pour lui une grande déception de n'avoir pas pu être nommé à cette chaire. A Paris, il publia beaucoup sur l'histoire de la médecine et entre autres un ouvrage critique assez sévère sur le gaspillage de la médecine : "Ces malades qu'on fabrique" (Seuil, 1977).

Bernard Schott était santard comme Sournia et était major de la promotion d'internat avant de devenir le grand neurologue lyonnais de l'hôpital neurologique Pierre Wertheimer. Il écrit pour nous cette évocation lyonnaise de Sournia :

"Jean-Charles Sournia était né à Bourges mais de race pyrénéenne. Perpignan était sa grande ville (et Paris son destin de provincial !). Il avait le caractère droit, orgueilleux, fidèle, franc dans son comportement comme dans l'expression parfois "brutale" de ses sentiments ("brutalité" toute verbale bien entendu).

Fils de militaire, études au Prytanée, entré à l'E.S.S.M. (Ecole de Santé Militaire) en 1936 après le P.C.B. Je l'ai connu à l'E.S.S.M. où j'entrais en 1937 au concours de fin de première année. Un goût commun pour la littérature classique "moderne d'alors", de Proust à Bernanos, en passant par Céline, Malraux, Marcel Aymé, nous a rapprochés !

J.C. Sournia a quitté l'E.S.S.M. le 6 février 1942, en même temps que moi-même et cinq autres camarades, profitant d'une disposition de l'armée d'armistice qui nous

délivrait des obligations dues à l'armée du fait de notre admission à l'E.S.S.M. De ce jour là, retour à la vie civile sans aucun port d'uniforme, donc internat purement civil. Il vit seul à l'internat puis en maison individuelle dans la propriété des Bérard, avec son épouse suédoise et leur petite fille Christine.

Ses goûts et talents particuliers :

- goût pour le cheval,
- talents littéraires : nombreux ouvrages écrits tant à Alep (en collaboration avec son épouse, universitaire de Lettres à Stockholm avant son mariage) qu'à Rennes pendant 10 ans puis à Paris (comme Directeur de la Santé).
- goût pour la peinture et d'une façon générale pour la vie des arts et de l'esprit.

Pendant son internat à l'Hôpital Edouard Herriot, la porte de sa chambre était ornée par une superbe affiche de matador d'où son surnom "d'Es Camillo" pour certains.

Interne et chirurgien de qualité, extrêmement sérieux dans son travail, brillant dans son enseignement, attiré par la chirurgie thoracique de l'Ecole de Santy et en compétition pour une poursuite de carrière universitaire mais en concurrence d'âge et de jury avec Jaubert de Beaujeu. Il est sérieux et courageux, homme de parole et d'engagement, honnête. Les quelques défauts de ses qualités qui le faisaient discuter par certains : une certaine "superbe", des avis quelques peu tranchés et un mépris trop affiché pour les médiocres et les "petits", mais malgré tout un chic type.

C'était un homme de qualité, de droiture et de fidélité, très travailleur et brillant, courageux dans sa vie d'homme."

2 - Œuvre littéraire et archéologique de Jean-Charles Sournia en Syrie

Le livre *L'Orient des premiers chrétiens* avec le sous-titre *Histoire et archéologie de la Syrie byzantine* (Résurrection du Passé - Fayard 1966) (5) présente ainsi les auteurs : "Jean-Charles et Marianne Sournia appartiennent tous deux à l'enseignement supérieur, le premier à la Faculté de Médecine, l'autre à la Faculté des Lettres de Rennes. Après avoir parcouru l'Afrique et l'Asie, l'Ancien et le Nouveau monde, ils ont passé cinq ans en mission dans le Proche-Orient où ils ont été mêlés de très près aux travaux récents de l'archéologie, aussi bien dans le désert de Palmyre, que dans les ruines d'Antioche.

Outre les ouvrages scientifiques et les essais qu'il a publiés et dont l'un a été couronné par l'Académie française, Jean-Charles Sournia collabore à plusieurs revues littéraires et historiques, où ont été particulièrement remarquées ses études sur le supplice de la Crucifixion, la mort d'Alexandre le Grand, les rites chrétiens d'Orient, etc..."



Fig. 3 : Jean-Charles Sournia et Marianne Sournia à Rennes, après leur séjour en Syrie.

Jean-Charles Sournia est resté cinq ans agrégé de chirurgie (agrégé civil et non pas militaire) à Alep.

Au dernier *Congrès des Morphologistes* à Lyon (mai 2001), le professeur Caix de Limoges qui fut professeur d'anatomie à l'Université de Beyrouth, nous a indiqué qu'il avait succédé dans ses cours à Sournia qui était agrégé de chirurgie à Alep : ceci démontre encore l'extrême disponibilité et l'intense activité de Sournia entre Beyrouth et Alep !.

Dans leur livre "*L'Orient des premiers chrétiens*", les Sournia s'intéressent particulièrement à Antioche, somptueuse cité de l'Orient du IV^{ème} siècle avec sa passion effrénée des spectacles, ville dont Renan parlait comme "d'un fleuve de boue". Sournia s'intéresse à la vie quotidienne racontée par les mosaïques, par les quinze kilomètres de remparts, par les restes archéologiques.

Sournia cherche à faire revivre l'église chrétienne très vivante au IV^{ème} siècle en Syrie malgré la tentative de rénovation païenne de Julien l'Apostat, malgré les dieux innombrables.

Dans deux longs chapitres Sournia s'intéresse au christianisme des IV^{ème} et V^{ème} siècles en Syrie et surtout aux moines et ermites des campagnes ! Les paysans construisaient partout des églises, des petites églises rudimentaires contrastant avec les grandes basiliques à trois nefs qui avaient, elles, un somptueux décor sculpté.

Il est indéniable, en relisant son livre, que Sournia est fasciné par la floraison des petits monastères dans les campagnes avec ce mouvement monastique important. L'extraordinaire figure de St Siméon Stylite le captive. Alors que le mouvement monastique en Egypte date du milieu du IV^{ème} siècle avec St Paul et St Antoine le Grand, en Syrie c'est seulement au VI^{ème} siècle qu'existe une grande floraison de moines. Ce sont souvent des moines qui, isolés, vont faire construire néanmoins une église.

Dans les monastères, Sournia indique qu'il existe une disposition assez uniforme des bâtiments : "Au Sud une grande cour où s'élevait l'église ; elle était toujours un peu à l'écart, sans doute pour permettre aux villageois d'y accéder sans déranger la vie des moines. A l'Ouest se dressait une construction imposante à deux étages, orientée Nord-Sud, et enveloppée d'un portique sur ses quatre faces : son rôle est difficile à établir. Un des étages servait-il de réfectoire à la communauté ? Etait-ce une hôtellerie pour les hôtes de passage... ? A l'Est, un autre édifice à plusieurs étages, massif, devait abriter des logements ; il est dans tous les cas en rapport avec le diaconicon de l'église disposée non loin de là... On peut sans doute lui faire jouer le rôle de donjon et de refuge en cas de raid ennemi. Quatrième élément architectural du couvent : un tombeau collectif. La place y était limitée : quelques inscriptions nous font comprendre que ces tombes étaient réservées à certaines catégories de moines d'après leur place dans la hiérarchie de la communauté..." (Page 84)

L'extraordinaire figure de St Siméon Stylite le passionne :

"Siméon naquit en 386 d'une famille de paysans en Cilicie ; il entra à seize ans au couvent de Téléda célèbre en Orient, mais il le quitta dix ans plus tard à la demande de son supérieur que ses mortifications inquiétaient. Il resta trois ans dans un établissement voisin et ne trouvant pas là davantage l'isolement qu'il souhaitait, il obtint de son higouhème l'autorisation de faire retraite dans un petit enclos sur le sommet de la colline voisine. Son renom se répandant, la foule devint de plus en plus gênante, et il dut se faire construire une colonne haute d'une dizaine de mètres, puis de quinze, finalement de vingt ; c'est là qu'il passa le restant de sa vie.

Les récits contemporains nous montrent les visiteurs qui se pressaient au pied de la colonne, venant de tous les pays connus : il chargea même des pèlerins gaulois de saluer Sainte Geneviève. L'aspect merveilleux de son ascèse plaisait au peuple, et il jouissait d'un immense prestige auprès des Perses et des Arabes, contribuant grandement à leur conversion. Les voyageurs de la grande route Antioche-Chalcis faisaient le détour de quelques kilomètres pour prier avec lui et se faire bénir. Du haut de sa colonne, été comme hiver, il organisait des prières collectives, il prêchait, il commentait les Ecritures. Païens et chrétiens, Bédouins et paysans lui soumettaient leurs querelles, il pacifiait les tribus et les familles divisées, il apaisait les esprits avec bon sens, simplicité et persuasion." (page 91)

"Lorsque l'ermite mourut au cours de l'été 459 après avoir vécu plus de trente ans sur sa colonne, les moines et les fidèles qui se trouvaient là l'ensevelirent sur place. L'évêque d'Antioche dépêcha aussitôt un général et six cents hommes pour s'emparer du corps et le transporter dans l'Eglise d'Or. L'empereur mit tout le monde d'accord en le faisant venir à Constantinople.

Et aussitôt sa légende s'agrémenta de hauts faits merveilleux : il aurait ressuscité un moine, provoqué la mort d'une panthère, etc...

... Il eut de nombreux imitateurs, Siméon le jeune installé près de la route entre Antioche et Séleucie, Daniel à peu de distance de Constantinople, Alypius, Luc le Stylite, et bien d'autres dont une femme...

... Pour les érudits, les Stylites auraient eu des précurseurs païens, par exemple cet homme qui montait deux semaines par an au sommet d'une des colonnes dionysiaques du temple de Hiérapolis (Membidj) : il y montait, dit Lucien, avec une corde autour de la taille de la même manière que les paysans montent au faite des palmiers pour cueillir leurs dattes ; il se faisait payer en or et en argent ses intercessions auprès de la déesse Atargatis. Les amateurs de psychanalyse dans l'étude des religions n'ont pas manqué d'accorder une valeur phallique à ces colonnes, aussi bien qu'aux obélisques pharaoniques, aux arbres de Mai de chez nous, aux clochers et aux minarets ; rappelons surtout que depuis toujours l'homme a pensé se rapprocher de Dieu en s'élevant vers le ciel : le sumérien sur sa ziggourat, Moïse au sommet du Sinaï, et le Stylite sur sa colonne ont tous voulu s'isoler de la multitude et faire une prière plus recueillie et mieux entendue de la divinité." (page 94)

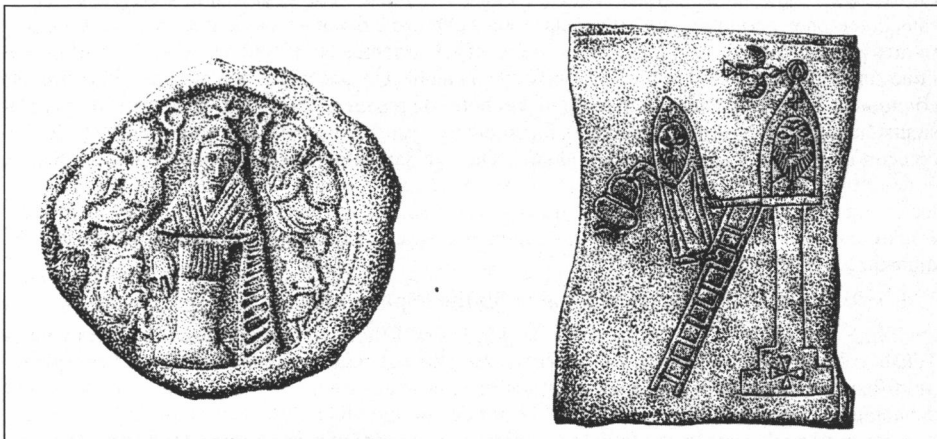


Fig. 4 : Représentations anciennes du Vème et VIème siècles de Siméon Stylite (sur une colonne de plus en plus haute pour être plus proche de Dieu).

Le lieu où a vécu sur sa colonne St Siméon est devenu le lieu d'un pèlerinage célèbre : les ruines de l'église sont impressionnantes. La colonne centrale de Siméon ne s'est effondrée qu'au XVII^{ème} siècle mais sa base est toujours en place. Autour de cette colonne, l'octogone de vingt-huit mètres de diamètre est formé de grands arcs menant sur les quatre basiliques à trois nefs disposées selon les points cardinaux. L'octogone de St Siméon est un martyrium avec des dimensions grandioses datant des VI^{ème} et VII^{ème} siècles.

Le bel œcuménisme chrétien fut de courte durée en Syrie : les querelles sur la nature du Christ amenèrent des schismes qui durent encore, le nationalisme s'en mêla. Dans le désert les Bédouins capricieux s'agitant, il suffit aux Arabes musulmans d'une seule bataille pour s'emparer de toutes les provinces d'Orient. Après la grande victoire des Musulmans sur les Byzantins (20 août 636), l'empereur Héraclius démuné de troupes dut évacuer la Syrie. Chemin faisant dans leur livre, les Sournia ont étudié l'organisation de l'Eglise en Syrie, la carrière de St Jean Chrysostome (page 99) et les grandes querelles dogmatiques du V^{ème} siècle. Ils se sont penchés sur l'organisation militaire avec des réflexions sur l'œuvre de Justinien. Sournia continua à s'intéresser, alors qu'il était professeur de chirurgie à la Faculté de Rennes, aux Stylites leur consacrant des articles et surtout une brillante conférence à l'hôtel-Dieu de Lyon.

REMERCIEMENTS

Nous remercions nos Maîtres Messieurs les Professeurs Alain Bouchet, Jean Gaillard, René Guillet, Jacques Rougier, Bernard Schott, notre ami le Professeur Jean-Paul Carret, directeur du laboratoire d'anatomie de la Faculté de médecine Lyon-Sud et brillant chirurgien orthopédiste, chirurgien des hôpitaux de Lyon et chef de service adjoint du Pavillon T, notre assistant-chef de clinique du C.H.U. de Lyon le Docteur Pierre-Yves Glas, notre secrétaire Mme Véronique Vey, le Professeur Caix doyen de la Faculté de médecine de Limoges.

Cette évocation est aussi un hommage à notre Maître le Professeur Georges de Mourgues (1916-1984), grand maître de la chirurgie de la hanche, ami de Jean-Charles Sournia, comme lui loyal et courageux.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Annuaire de l'internat des hôpitaux de Lyon* (édité à plusieurs reprises) référence 1970 (Association des H.C.L., Bibliothèque de l'Internat - 69 hôtel-Dieu de Lyon)
2. FISCHER (L.P.) - *Edifices et monuments chrétiens de Sardaigne avant la période romane (III^{ème}-XI^{ème} siècles) Contribution à un inventaire archéologique*. Thèse soutenue en 1983 à l'Université Lyon II Faculté des Lettres - Sciences Historiques et Géographiques, Art et Environnement, 3 Tomes, Directeur : Professeur Nikita Elisséeff.
3. FISCHER Cossu-Ferrà (Véronique) - Coordinamento mostra e catalago - Testi : Coroneo (Roberto) - Coppola (Margherita) - Graffici : Cossu-Ferrà (Giam Battista) ingeniare architeto - Fischer (L.P.) & collaborateurs de l'Université de Cagliari *Le chiese cruciformi byzantine della Sardegna*. Exposition de plans, élévations et photographies de 1960 à 1995. 27 mai - 13 juin 1999 et catalogue. Communauté Européenne et Ente Scuole edile Cagliari, 1999 (catalogue 56 p., 18 photographies de 1960 de L.. Fischer, de 1998-1999 de Antonio Sanna - Randaccio, Nanni Pes ; guido Porcu.
4. ROSSI (Jacqueline Brechet, Mme) - *Contribution à la biographie de Georges de Mourgues (1916-1984)*. Thèse de médecine Lyon, Faculté de médecine Lyon Grange Blanche 22 mars

- 1993, 131 p., illustrations, tabl. (Thèse inspirée et dirigée par L.P. Fischer avec la collaboration et le témoignage de J.C. Sournia).
5. Sournia (J.C. & M.) - *L'Orient des premiers chrétiens. Histoire et archéologie de la Syrie byzantine*. (Fayard 1966, 190 p., 90 ill., 2 cartes).
 6. SOURNIA (J.C.) - *Mythologies de la médecine moderne*. (Presses universitaires de France, collection Gallien, 1969, 221 p.)
 7. SOURNIA (J.C.) in POULET (J.) - SOURNIA (J.C.) et MARTIGNY (M.) - *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, 8 volumes, A. Michel-Laffont-Tchou, 1977-1980.
 8. SOURNIA (J.C.) - *Histoire de la médecine et des médecins*. Larousse 1991.
 9. SOURNIA (J.C.) - *Histoire de la médecine*. Ed. de la Découverte, 1997.

RÉSUMÉ

La vie et les activités de Jean-Charles Sournia sont évoquées pour la période 1938 à 1966. Jean-Charles Sournia, né en 1917, a été élève de l'Ecole de Santé Militaire de Lyon, externe des Hôpitaux de Lyon en 1938, interne en 1943. Il était assistant en chirurgie thoracique en 1948, chez les Professeurs Paul Santy et Marcel Bérard. Il effectua un stage de six mois à ce moment là en Suède chez Crawford où il connut son épouse suédoise. Nommé professeur agrégé de chirurgie à Alep, il a effectué un séjour actif de cinq ans au Moyen-Orient avec des cours de chirurgie à Alep, des cours d'anatomie à Beyrouth. Il s'intéressa à l'histoire de la Syrie et à son archéologie pendant la période byzantine du IV^{ème} au VII^{ème} siècle. Nommé professeur de chirurgie à la Faculté de médecine de Rennes, avec son épouse à la Faculté des Lettres de Rennes, il écrivit "L'Orient des premiers chrétiens - Histoire et archéologie de la Syrie byzantine" (Fayard, 1966) en s'intéressant aux moines anachorètes et à ceux, comme St Siméon Stylite, vivant des dizaines d'années en haut d'une colonne pour être plus proches de Dieu.

SUMMARY

Jean-Charles Sournia, resident of Lyon Hospitals and Surgeons in Alep.

The article deals with the life and activity of J.Ch. Sournia from 1938 to 1966.

Born in Bourges (France) in 1917, he studied at "l'Ecole du Service de Santé Militaire" in Lyon. In 1938 he became a non-resident student of Lyon Hospitals and a resident in 1943. Assistant of thoracic surgery by Professors Paul Santy and Marcel Bérard he underwent an advanced training course by Pr Crawford in Sweden. There he met his Swedish wife-to-be. Appointed professor of Surgery he taught Surgery in Alep and Anatomy in Beyrouth. In the same time he was interested in the History of Syria and its archeology during the Byzantine Centuries (from the IVth to the VIIth A.D.). While his wife was teaching literature at Rennes University he was appointed surgery professor at the Medical College in Rennes and wrote "the Middle-East of Primitive Christianity-History and Archaeology of Byzantine Syria" (Fayard 1966) in which he focused his study on monks who lived for long years on pillar top to be closer to God, like St Simeon.